

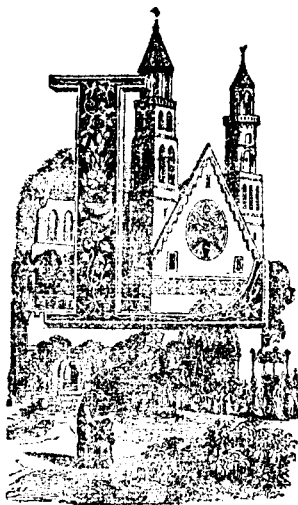
ALBUM LITTÉRAIRE ET MUSICAL

DE LA

REVUE CANADIENNE.

PROCES DE NICOLAS FOUQUET.

Rien de plus populaire que le nom et les malheurs de Fouquet ; rien de moins connu que les causes réelles qui déterminèrent la catastrophe dont il fut l'objet. L'imagination, naturellement encline à la pitié pour l'infortune, s'est laissée facilement entraîner à regarder le surintendant comme la victime du caprice et de la jalousie d'un despote amoureux. Les curieuses recherches que nous trouvons dans le beau travail publié par M. Pierre Clément sur Colbert et son siècle, démontrent, d'après des preuves authentiques, que la disgrâce de Fouquet tient à des motifs plus sérieux et plus légitimes. Si la raison d'amour n'y fut point étrangère, le grand rôle appartient à la raison d'Etat. On lira, comme nous, sans doute, avec un vif intérêt, ce procès dont l'importance justifie l'étendue que nous lui consacrons.



Le 17 août 1661, des milliers de carrosses armoriés encombraient la route de Paris à Vaux-le-Vicomte, situé à quelques lieues de Melun. Vaux-le-Vicomte appartenait, depuis quelques années au surintendant des finances, qui, ce jour-là, y donnait au roi Louis XIV une fête à laquelle la reine-mère, Madame et Monsieur assistaient aussi. Six mille invitations avaient été distribuées, non-seulement dans la France entière, mais dans l'Europe, et l'on s'y était rendu avec un empressement qu'expliquaient et justifiaient du reste la magnificence bien connue de Fouquet, les merveilles de Vaux et le bruit partout répandu que le roi avait promis d'assister à cette fête, honneur insigne où tout le monde voyait en quelque sorte le gage de la nomination prochaine du surintendant au grade de premier ministre. A aucune époque, en France, la passion pour les constructions monumentales n'a été poussée aussi loin qu'au dix-septième siècle, et cette passion, Fouquet la possédait à un degré dont Louis XIV n'a été pour ainsi dire, que le continuateur. Trois villages démolis et saccés pour arrondir le domaine de Vaux et le rendre digne des bâtimens de Le Vaux, des jardins de Lenôtre, des peintures de Lebrun, disent assez qu'elle devait être son importance. Il est vrai que 9 millions de livres avaient à peine suffi à cette œuvre

vraiment royale ; mais au moins le but avait été atteint, et ni le Palais-Royal, ni le Luxemburg, ni les châteaux de Saint-Cloud et de Fontainebleau ne pouvaient, pour la grandeur des bâtimens, le nombre et la décoration des appartemens, être comparés à Vaux. Mlle de Scudéry raconte qu'on découvrait du perron une si grande étendue de différens parterres, tant de fontaines jaillissantes et tant de beaux objets se confondant par leur éloignement que l'œil était ébloui. Devant soi s'étalaient de grands parterres avec des fontaines et un rond d'eau au milieu, puis, à droite et à gauche, dans les carrés les plus rapprochés, trois fontaines de chaque côté qui, "par des artifices d'eau, divertissaient agréablement les yeux." Mlle de Scudéry ajoute que "les innombrables figures des bassins jetaient de l'eau de toutes parts et faisaient un très bel effet, sans compter que toute cette immense étendue d'eau était couverte de petites barques peintes et dorées par où l'on entrait dans le grand canal." Terminons cette description d'un narrateur quelque peu enthousiaste, et sur lequel les largesses du surintendant exerçaient sans doute leur influence, par un renseignement qui a bien son importance. Cent ans après la fête donnée par Fouquet, le duc de Villars, alors propriétaire du château de Vaux, songea à tirer parti des tuyaux de plomb, enfouis sous terre, qui distribuaient l'eau aux différentes pièces depuis long-temps dégradées et hors de service. Combien pense-t-on qu'il les vendit ? 490,000 livres ; environ 1 million d'aujourd'hui.

Cependant le roi était arrivé. Sur sa prière, Fouquet lui fit d'abord visiter les parties principales du château. A chaque pas, Louis XIV voyait sur les panneaux, aux plafonds, un écusson au milieu duquel étaient dessinées les armes de Fouquet, représentant un écureuil à la poursuite d'une couleuvre, avec cette or-